

La féodalité à Epône et Aubergenville du X^e au XVIII^e siècle.

Période de neuf siècles ou nous suivrons nos villages dans l'ombre des Capétiens. On constatera que si les seigneurs changent souvent, nos aïeux en dépit de vicissitudes lourdes, vont consolider et pérenniser ce territoire qui est aujourd'hui le notre.

Ils étaient trois, ou plus exactement quatre, comme dans un roman d'A. Dumas ; quatre châteaux ancrés sur leur territoire, héritage de la féodalité jusqu'au milieu du XX^e siècle.

La carte de Cassini localise les lieux sans en respecter les surfaces. Châteaux et villages figurés à la même échelle semblent perdus dans un environnement rural. On notera cependant la densité plus grande des bâtis sur le versant du plateau.



(Détail de la carte dite de « Cassini » 1764 - d'après une reproduction – sont représentées les églises et leurs villages associés, ainsi que les chapelles)

1944-1964 : décennies funestes pour les représentants de l'Ancien Régime dans la région ; résurgence de la terreur révolutionnaire, ce passé récent ne laisse subsister aujourd'hui que la gentilhommière de Montgardé et quelques appellations comme : « parc du château – résidence du château – bergerie... ».

Nous aurons l'occasion de préciser les contextes qui ont mené à la destruction des châteaux d'Epône, d'Elisabethville et d'Aubergenville. Rares sont les personnes les ayant connus pouvant les évoquer de nos jours. Mes propres souvenirs en la matière sont ténus eux aussi : rien du château d'Epône ; si peu de celui de la garenne et de celui d'Acosta...

Il ne nous reste que les cartes postales anciennes pour faire revivre ces vestiges disparus de notre patrimoine.

Epône et Aubergenville : «si loin de Dieu mais si près du Roi »

(Pour paraphraser la formule d'un président mexicain à propos de son pays :
«Si loin de Dieu, mais si près des Etats-Unis »)

S'il est une constante à dégager sur cette longue durée, c'est bien celle de la féodalité.

« ...la maison de Dieu que l'on croit une, est donc divisée en trois : les uns prient, les autres combattent, les autres enfin travaillent... » écrivait l'évêque Adalbéron de Laon vers 1200.

Les habitants de nos villages si proches du roi - suzerain suprême - depuis l'élection du comte de Paris Hugues Capet en 987, sont au service d'un ou plusieurs seigneurs ayant eux-mêmes souvent une résidence principale éloignée de nos bords de Seine. Car le système, simple dans son principe va très vite se complexifier au rythme des aliénations, héritages, confiscation, spoliations... pour devenir une mosaïque de fiefs entremêlés.

Quelques figures plus marquantes méritent d'être distinguées et associées à notre mémoire collective



Deux puissants se retrouvent ainsi pendant des siècles : **le Comte de Meulan** pour Aubergenville et **le chapitre de Notre Dame de Paris** pour Epône – ce dernier contrôlera en outre, une grande partie du territoire voisin après rachat des terres du Comte de Meulan exproprié en 1366.

(Borne de la fin du XVII^e siècle, située rue d'Antar à Epône. Elle est marquée ND pour « chapitre de Notre Dame » – photo D. Masfrand 2014)

Il n'est pas question ici d'égrener la longue liste des seigneurs, religieux, nobles d'épée ou de robe, ayant présidé aux destinées de tout ou partie de nos territoires. Ils sont nombreux, souvent peu connus historiquement.

Dans un catalogue non exhaustif, on trouve pour Aubergenville des documents attestant d'un Hugo de la Garenne dès 1175... Le domaine des vignes (à l'emplacement de ce qui deviendra Acosta) passera entre de nombreuses mains : de celles de l'abbaye Saint Pierre des Préaux en Normandie (XII^e siècle) à la famille Parrain des Coutures avant de devenir d'Acosta...

A Epône, c'est à la fin du XIV^e siècle, que le nom de la famille des Fossés apparaît et restera présent jusqu'à la révolution.

Wikipédia dénombre une dizaine de familles représentées par leurs blasons.



(site: wikipedia.org/wiki/epone/)

Être situées près d'un cœur politique longtemps contesté avant de s'affirmer aux XVI^e – XVIII^e siècles, expose Aubergenville et Épône à maints aléas.

Nos deux territoires sont pendant longtemps les confins occidentaux du domaine royal, constituant depuis le traité de Saint Clerc sur Epte une sorte de frontière avec le duché de Normandie. Le Roi passe souvent en cette contrée, mais il n'est pas évident que les populations aient accueilli dans la joie ces visites qui devaient grever lourdement les finances locales.

On peut citer par exemple, les passages de Philippe 1er de France vers 1076, de Louis IX à Épône (au milieu XIII^e siècle), d'Henri IV sur le site de la Garenne... Plus riche, mieux dotée, Épône peut accueillir le souverain et son escorte pour un bref passage ; ce n'est pas encore le cas d'Aubergenville. Par contre, les bois du domaine de La Garenne dans la vallée de cette commune, sont déjà un lieu de rendez-vous pour chasseurs – nobles pour l'époque.

La soldatesque n'arpentera pas toujours pacifiquement notre région.

Les troubles commenceront au XI^e siècle, avec Guillaume le conquérant (blessé devant Mantes en combattant les troupes du roi), puis se prolongeront avec les Plantagenets luttant contre les souverains français, pendant cette querelle dynastique qui dérive en guerre de cent ans : Richard cœur de Lion et Philippe Auguste guerroyèrent dans la région aux débuts du XIII^e siècle.

Les luttes se poursuivent aux XIV^e et XV^e siècles jusqu'au retour des villes du val de Seine dans le giron du Roi Charles VII en 1449.

Du Guesclin prend Mantes et Meulan qui étaient tenues par les « navarrais » alliés des anglais, libérant aussi Aubergenville et Épône.

Nos deux villages oscillent « entre le marteau et l'enclume » selon les conjonctures politiques et les alliances du moment, en subissant les conséquences : Épône sera prise et saccagée au moins deux fois sur cette longue période.

En ces temps, les seigneurs de nos villages feront construire des ouvrages fortifiés pour assurer une incertaine protection, tout autant que pour bien marquer leur autorité locale. Les châteaux « forts » ont anciennement disparu - celui d'Aubergenville se tenait jusqu'au XVI^e siècle, proche de l'église, sur l'emplacement de la place et de l'ancienne mairie.

Epône toujours plus aisée que sa voisine, se dotera de fortifications à la fin du XVI^e siècle – la toponymie des rues garde encore le vague souvenir d'une enceinte avec la « rue de la porte de la ville ». Elle ne sera pas pour autant préservée totalement des dangers : la « rue de la brèche » rappelle aujourd'hui, les limites de cette protection et le saccage de 1590.

Au XVI^e siècle, le monarque parisien réussira à se défaire des dangers extérieurs, à domestiquer partiellement sa noblesse, permettant ainsi à nos aïeux de souffler un peu.

Le pouvoir politique se rapprochera en s'installant à Versailles au milieu du XVII^e siècle.

L'administration exerce un contrôle sur nos villages, à partir des deux villes royales de Mantes et Meulan. Celles-ci accueillent, une généralité ou un baillage : les éléments clés de la maîtrise territoriale de la monarchie.

Pour les actes officiels, mais aussi pour les liens économiques, Aubergenville et Epône semblent déjà se tourner le dos, attirée chacune par un pôle différent : l'une regarde vers Meulan à l'est, l'autre vers Mantes à l'ouest. Cette répartition des fonctions ne se démentira plus et continue de jouer encore aujourd'hui en ce début de 21^e siècle. Il suffit pour s'en convaincre de suivre les débats sur la constitution des communautés de communes.

Les trois derniers siècles qui terminent notre période n'excluent pas les troubles et leur lot de massacres : guerres de religion au milieu du XVI^e siècle et Fronde plus tard.

Les conséquences n'en seront jamais aussi dramatiques que précédemment et les populations vont pouvoir se fixer et faire souche pour longtemps. Ainsi cette petite communauté de « réformés » (une vingtaine de personnes en 1685 selon P. Mallemont) qui s'installe dans le hameau de Vaux, écart d'Aubergenville.



(site du vieux cimetière protestant de Vaux-les-huguenots – photos GRMCAE 2015)

Aux XVII-XVIIIe siècles, quelques familles nobles d'épée mais surtout de robe, possédant des biens sur nos deux territoires, laisseront des traces de leur présence, encore visibles aujourd'hui. Il en va ainsi des Hérault de Séchelles pour Epône, des Kerrouallan pour Montgardé, de Joseph Emmanuel d'Acosta pour le fief des vignes (Racheté à Monsieur de Mannevillette, il change de nom à partir de 1774).

Du XVIe au milieu du XVIIIe siècle les Coynard président aux destinées de La Garenne (1 plaque évoque l'un d'entre eux inhumé dans le chœur de l'église d'Aubergenville). Le domaine revient ensuite à la famille Randon d'Hannecourt.

C'est aussi en cette période que les châteaux sont reconstruits et aménagés selon les normes de la renaissance française.

La ferme manoir de Montgardé sera rénovée par les seigneurs de Nézel en remplacement de leurs demeures nézeloises ruinées. Il en sera ainsi en 1661 pour le château des Vignes et au milieu du XVIIIe pour celui de la Garenne, où J.A. Randon plante des arbres, dessine le parc avec ses allées et un jardin à la française.



(Détail de la chasse du roi – archives nationales – on y voit ici le tracé du parc avec les premières allées radioconcentriques)

Ces bâtiments particulièrement représentatifs de notre environnement proche iront ainsi, d'aménagement en aménagement pendant près de 2 siècles, jusqu'à ce que la rage destructrice ne les atteigne.



(château d'Acosta à la fin du 19^e siècle – carte collection monsieur Coupet)



(château de la Garenne à Elisabethville, fin du 19^e siècle – carte collection monsieur Mauvée)



Château d'Épône fin du 19^e siècle – carte archives municipales Épône)

Après le sabre, le goupillon.

Elles étaient deux et restent deux. Deux églises romanes, certes souvent remaniées au cours des âges, fidèles marqueurs du temps long de notre microcosme. Ces vieilles dames érigées dans ce qui constitue aujourd'hui nos « vieux centres villes » sont reconnues monuments patrimoniaux. Elles ont eu quant à leur sauvegarde, plus de chance que leurs cousins « laïcs ».

Elles datent du XII^e siècle, construites comme une douzaine d'autres de la région grâce à un mécénat noble (on parle de la comtesse de Montfort, épouse du comte de Meulan). Ce sont des églises « rurales », modestes si on les compare à celle qui s'édifie à peu près au même moment à Mantes. Globalement si on put retrouver un style « bourguignon » elles sont remaniées au cours des siècles, conservant des caractéristiques originales qui les individualisent bien.

Par la durée de leur existence, elles ont été associées intimement aux 8 siècles et demi qui nous séparent de leur édification. Balises majeures marquant la profondeur de la foi chrétienne dans les campagnes d'hier, elles sont depuis toujours un des lieux forts de la sociabilité villageoise ; éléments essentiels de notre mémoire collective.



(St Ouen à la fin du 19^e siècle-carte, collection D. Masfrand)

La conception générale des édifices et le style datent du XIII^e siècle (essentiellement XIV^e siècle pour Aubergenville) même si les premiers établissements sont plus anciens (fin du Xe siècle pour Saint Bât à Épône ; un peu plus tard pour Saint Ouen à Aubergenville).

Attention : les monuments visibles aujourd'hui sont le résultat de maints ajouts intérieurs et extérieurs.



(St Bât à la fin du 19^e siècle - carte archives Mairie d'Épône)

Seigneurs laïcs et religieux se partagent donc l'autorité sur les villages d'Épône et Aubergenville : un total de près de 1500 âmes qui vivent selon un rythme quasi immuable sur la longue durée de cette période (voir le chapitre suivant).

(version revue le 30/01/16 - DM)